

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 78 (1983)
Heft: 3

Rubrik: Der Leser meint = Coin du lecteur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kernige Sprüche...

Mein Kompliment zum Heft 2/83. Doch leider kommt die Kernfrage, die hinter der *Auskernungswelle* steht, zu kurz. Was für Mechanismen sind es denn, welche die Umnutzung von Wohnhäusern in Stadtzentren so attraktiv machen? Die Aussicht auf höhere Rendite? Gewiss, wenn man die Sache oberflächlich betrachtet. Aber Hauseigentümer wagen doch das aufwendige Abenteuer einer Auskernung nur dann, wenn sie ihre Hoffnung, ihre Spekulation hernach auch erfüllt sehen. Das heisst im Klartext: Nur wenn eine *Nachfrage* nach Büros in den Stadtkernen da ist, lohnt sich der Umbau.

Und nun, lieber Schweizer Heimatschutz, wie bist denn Du zu Deiner Behausung gekommen? An der Merkurstrasse 45 in 8032 Zürich? Ich öffne eine ziemlich präsentable Tür an einer alten Fassade, stehe im Innern des Hauses vor dem Lift. Im Erdgeschoss befindet sich ein sehr exklusives HiFi-Geschäft... Lieber Heimatschutz, wie wäre es, wenn Du auch in Sachen Auskernung von alten Häusern mit gutem Beispiel vorangingest? Wenn Du zum Beispiel eingestehen würdest, dass man Heimatschutz betreiben kann, ohne dass man auf dem Briefkopf «Zürich» oder «Bern» oder «Basel» oder «Genf» als Sitz nennen muss. Denn hierbei geht es doch nur ums Prestige! Bist Du wirklich derart auf die vielbeschworenen «Fühlungsvorteile der City» angewiesen? Ich kann das einfach nicht glauben. Aber Du hast da eventuell noch andere Argumente. Aber komm mir nicht mit Sachzwängen. Diese Platte kennen wir alle zur Genüge. Woher nimmst Du Dir das Recht, ein Haus, das in Jahrzehnten zu dem geworden ist, was es heute darstellt, für Deine Büros zu beanspruchen?

Henri Leuzinger, Rheinfelden

... und kernige Antworten

Die Kernfrage, die hinter dem Brief von Henri Leuzinger steht, ist die, ob es den Schweizer Heimatschutz (SHS) überhaupt braucht, denn wenn es ihn braucht, muss er ja irgendwo sein. Nehmen wir an, der Verfasser sei der Meinung, der SHS erfülle eine Funktion, denn sonst hätte er ja gar nicht geschrieben oder ganz anders. H.L. kritisiert, dass die Geschäftsstelle in einer Gross-

stadt angesiedelt ist. Ich fände es auch schöner auf dem Land, wo die Vöglein usw.; aber dann müssten die Mitarbeiter dorthin zügel, oder aber mit dem Auto zur Arbeit fahren. Eine Stadt bildet immer auch einen Knotenpunkt von öffentlichen Verkehrsmitteln aller Stufen.

Entschliesst man sich für die Stadt, so kann man noch wählen zwischen Zentrum und Aussenquartier. Die Kritik an der Verdrängung von Wohnraum durch Büros – diese und nicht die Auskernungen behandelt H.L. – bezieht sich auf die historischen Stadtzentren, weil der Vorgang diese ihrer Einwohner beraubt. Die Büros des SHS liegen in einem Quartier, das noch viele Wohnungen aufweist, und sind deshalb Element der von den Planern herbeigesehnten Durchmischung von Wohnungen und Arbeitsplätzen. Das Haus wurde meines Wissens auch nicht ausgekernt, sondern nur schlecht renoviert, aber dafür kann der SHS nichts, denn das Haus gehört nicht ihm. Der Wunsch nach Prestige endlich kann für den SHS nicht der Grund für die Wahl seines Domizils sein, sonst hätte er sich in einer Wakker-Preis-Gemeinde angesiedelt.

Hans Gattiker, Geschäftsführer des Schweizer Heimatschutzes

Nicht nur in Städten

Mit Interesse habe ich Ihre Nummer 2/83 über das Problem der *«Auskernungswelle»* gelesen, die den Kern der Sache wirklich trifft. Zwei Gedanken möchte ich dazu jedoch noch beifügen. Die Auskernungswelle beschränkt sich leider nicht nur auf Häuser in städtischen Gebieten, sondern sie grasst ebenso auf dem Lande, wie jedermann feststellen kann, der einmal ein halbwegs heiles Bauerndorf besucht. Die zweite Problematik besteht darin, dass die Renovationen und Umbauten, meistens faule Stellen im sonst gesunden Baukörper, zu entfernen sind. Lieblos wurden im Laufe der Zeit «Modernisierungen» im Innern vorgenommen, die den ursprünglichen Charakter des Gebäudes bezüglich Wohngefühl total verändern. Hier dürfte es sicher richtig sein, Kunststoffverkleidungen, Normeinbauküchen und andere artfremde Elemente auszukern, um zur ursprünglichen Substanz zu kommen. *Buolf Vital, Ebertswil*

Questions insidieuses...

Voilà un bon numéro sur l'architecture de façade et les villes-décors, avec quantité d'exemples éloquentes, et quelques textes qui donnent à réfléchir: mes compliments pour le fascicule 2/83. Mais, malheureusement, la question centrale que soulève cette vague de démolitions intérieures est traitée trop brièvement. Quels sont les mécanismes en vertu desquels les maisons d'habitation, dans le centre des villes, changent d'affectation? La perspective de gros rendements? Oui, si l'on envisage la chose superficiellement. Mais les propriétaires ne tentent la coûteuse aventure d'un «évidage» que si leur espoir, leur spéculation, va se réaliser à coup sûr; autrement dit, ce n'est que si la demande de locaux pour bureaux dans les centres existe qu'il vaut la peine d'entreprendre une transformation.

Et maintenant, chère Ligue du patrimoine national, comment donc as-tu élu domicile? Merkurstrasse 45, à Zurich? J'y ouvre une porte assez présentable, dans une façade ancienne, et à l'intérieur je me trouve devant un ascenseur. Au rez-de-chaussée, un magasin spécialisé dans les appareils Hi-Fi... Chère Ligue du patrimoine, pourquoi ne donnerais-tu pas le bon exemple dans la question de l'évidage d'immeubles anciens? Admettrais-tu, par exemple, qu'on puisse défendre le patrimoine sans avoir des noms comme Zurich, Bâle, Berne ou Genève à mentionner comme siège dans un en-tête de lettre? Car il ne s'agit là que de prestige! Es-tu vraiment si attachée aux fameux «contacts de la city»? Je ne peux tout simplement pas le croire. Tu as peut-être d'autres arguments; mais ne viens pas me parler de contraintes matérielles: nous connaissons tous suffisamment la chanson. Où prends-tu le droit moral de choisir pour tes bureaux une maison qui, au cours des décennies, est devenue ce qu'elle est aujourd'hui?

Henri Leuzinger, Rheinfelden

...et la réponse

La question principale que pose la lettre de M. H. Leuzinger est celle de savoir si l'existence de la Ligue suisse du patrimoine national est nécessaire, car si elle l'est, il lui faut bien avoir son siège quelque part. Admettons que l'auteur de la lettre est d'avis que la LSP remplit

une fonction; sinon, il n'aurait pas écrit, ou pas de cette façon.

Il critique le fait que notre secrétariat se trouve dans une grande ville. Je trouverais moi aussi bien plus beau d'être à la campagne, parmi les chants d'oiseaux; mais alors, il faudrait aussi y retenir nos collaborateurs, ou les obliger à faire chaque jour un trajet en voiture pour venir travailler. Une ville, c'est aussi un carrefour de transports publics de toute espèce. Quand on se décide pour la ville, on peut encore choisir entre le centre et un quartier périphérique. La critique relative à l'élimination des locaux d'habitation – c'est ce dont parle notre correspondant, et non les démolitions intérieures – concerne les centres historiques, parce que c'est là que ce processus économique chasse les habitants. Les bureaux de la LSP se trouvent dans un quartier qui a encore un grand nombre d'appartements privés; aussi sont-ils un élément de la mixture de logements et de lieux de travail que recommandent les planificateurs urbains. L'immeuble, à ma connaissance, n'a pas subi non plus de démolition intérieure; en revanche, il a été mal rénové, mais la LSP n'y est pour rien.

Enfin, le besoin de prestige n'a joué aucun rôle dans le choix de son domicile; sinon, elle se serait installée plutôt dans une des communes qui ont reçu le prix Wakker.

Hans Gattiker, secrétaire général de la LSP

Nouvelles parutions

Dictionnaire des rues de Genève

pb. L'origine et l'histoire des 680 noms de rues de Genève fait l'objet d'une publication abondamment illustrée. Son auteur est l'ancien chancelier d'Etat de la République et canton de Genève, Monsieur Jean-Paul Galland. Chaque notice décrit les traits principaux des personnages concernés avec indication de la date de leur naissance et de leur mort. Les autres origines de noms de rues, tel que les lieux géographiques, sont également détaillées. Cet ouvrage faisait jusqu'à ce jour défaut à Genève. (*Dictionnaire des rues de Genève, par Jean-Paul Galland, Promo Editions, Genève, 1982, prix 18 fr.*)